

Prédication du 27 avril 25 à La Collégiale par Isabelle Ott-Baechler

## « **Tous revivront en Christ** »

1 Corinthiens 15, 12-14, 22-24, 57-58

Ce matin à la Collégiale, vous êtes plus nombreux que les paroissiens de Corinthe. Plus du double sans doute, la jeune église fondée par Paul compte entre 20 et 40 personnes.

On ne sait pas très bien ce que les Corinthiens comprenaient sous le terme résurrection. L'on sait que leur conviction a des conséquences très concrètes : le corps étant quantité négligeable, certains avaient des mœurs plutôt libertines. Comme dans la plupart des villes portuaires. Corinthe est une ville florissante, au carrefour de routes terrestres et maritimes, au croisement des idées et des philosophies. Sur le plan religieux, les rites séculaires gréco-romains côtoyaient les religions nouvelles orientales, une communauté juive, sans oublier le culte rendu à l'empereur dont le poids civique allait croissant à cette époque.

Paul se voit obligé de recadrer son enseignement. On s'attendrait à ce qu'il fasse la morale à ses paroissiens. Non, c'est carrément un catéchisme. Les bases qui

construisent la pensée chrétienne. Paul ouvre un horizon au cœur mêmes des réalités contraires.

## « **Tous revivront en Christ** »

Si nous-mêmes et la création entière finissons dans le néant, alors la résurrection du Christ n'a aucun sens. L'apôtre proclame sa conviction : de même que Dieu a ressuscité Jésus, à la fin des temps, tous et tout le créé revivront en Christ.

### 1. **Désaccord sur la notion du temps**

Le désaccord de l'apôtre avec certains chrétiens de Corinthe porte sur **la notion du temps**. La conception du futur conditionne la vie présente, le comportement et les choix. Dans la pensée paulinienne, le temps n'est pas un éternel recommencement : il a un début et une fin. Pour autant, il n'est pas continu, monotone, prévisible. Une intervention divine surprenante est toujours possible. Dans le passé c'est l'évènement de la résurrection du crucifié ; dans le futur, c'est l'instauration pleine et entière du règne de Dieu.

Il est impensable hier comme aujourd'hui que Jésus n'ait pas connu une belle mort, paisible, sereine comme nous le souhaitons toutes et tous. Jésus a

accepté d'affronter une mort violente, infamante pour rester fidèle à sa vocation. En le relevant des morts, Dieu lui a donné raison. La fin des temps, selon Paul, verra le triomphe des valeurs pour lesquelles le Christ a donné sa vie.

Pour appuyer son message, Paul lui-même rappelle qu'il n'a pas choisi la voie la plus confortable. En annonçant l'Évangile, il s'est fait des ennemis, a mis sa vie en danger... Ces risques, il les a pris portés par cette conviction : la puissance de vie aura le dernier mot.

## 2. Le dernier ennemi

A la fin des temps, **toute domination, toute autorité et toute puissance** seront anéanties ; les hommes décident, agissent, mais il y a plus qu'eux. Ils sont dépassés par ce qu'ils ont contribué à provoquer. Ils sont débordés par le mal auquel ils ont cédé. Ils deviennent les objets de puissances destructrices. La mort est la puissance malfaisante qui résume toutes les autres, le dernier ennemi.

Aujourd'hui comme hier, des forces funestes tiennent le monde sous leur pouvoir fatal et contrecarrent l'action libératrice du Christ. Le mal est redoutable.

Et nous avons failli l'oublier. Aucun angélisme chez Paul.

Paul croit que la mort – et toutes les puissances de destruction – restera à la fin des fins sur le carreau. « Dieu n'est pas venu nous sauver du monde, Dieu est venu sauver le monde. »

Croire en un à-venir possible, donné par Dieu, **retire à la mort son pouvoir paralysant et terrifiant.**

## 3. Les croyances ont un impact

Comment envisageons-nous la mort ?

L'on sait bien que la mort est la fin naturelle de la vie. Pourtant son échéance provoque à nouveau angoisse et chagrin. Des ruptures dans les relations familiales, amicales, communautaires ; des vides que personne ne peut combler. La mort dégrade la vie.

Les services funèbres cantonnés à l'intimité laissent songeurs. L'ensemble de la communauté humaine est blessé par le décès d'une personne. Nous dépendons des autres plus que nous le croyons.

Quelles sont nos représentations de l'après mort ?

La résurrection fait un mauvais score dans les statistiques sociologiques. Au contraire de la réincarnation, et ce n'est pas sans effet sur la manière

de concevoir notre vie en société. On survit seul, sans lien ni solidarité avec autrui. L'espoir d'une nouvelle réincarnation dépend des œuvres du défunt, l'être humain est ainsi réduit à la somme de ses actes. Tout le contraire de la promesse de la victoire finale de la vie. Si le deuil est une affaire communautaire dans notre tradition spirituelle, la résurrection l'est aussi.

#### « Tous revivront en Christ »

Les convictions ont des conséquences très concrètes. Nos croyances ont de puissants effets sur notre manière de concevoir notre vie. Nous cherchons à nous faire une opinion, mais notre opinion nous fait - dit-on !

Ce message de Paul, aujourd'hui encore, est d'une nouveauté radicale. Bien sûr, l'avenir semble bouché par le manque de perspectives ou des perspectives apocalyptique : l'exploitation de la terre, le cynisme de certains, l'arrogance, l'avidité...

« Tout est donné. Tout est à faire » Eric Fuchs.

La foi en la résurrection des morts permet de vivre un présent actif et confiant, de s'y investir pleinement, de supporter courageusement les

souffrances et les aléas, sans illusion sur nos succès toujours ambigus, sans surestimation de nos échecs.

#### 4. Le temps d'agir, le temps des choix

La confiance en cette promesse d'un avenir donné par Dieu, nous donne la force ne pas céder : à la peur, au repli sur soi, à l'avidité, au désespoir. Ne pas céder : « résister » comme le prêchait le pasteur Pierre Bühler ici même, début avril.

En 1940<sup>1</sup>, à l'époque de la furie de la dictature nazie, des chrétiens allemands se sont réclamés d'un adage attribué au réformateur Martin Luther.

« Si on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même mon pommier ». Alors même que toute action, toute résistance semblaient vaines, alors même que l'avenir semblait totalement désespérant, le croyant était invité à faire un geste positif, orienté vers l'avenir, contre toute évidence : planter un pommier.

A la même époque, en mai exactement, Winston Churchill est nommé premier ministre du Royaume Uni. Il accède à ce poste aux heures les plus noires de la deuxième guerre mondiale. La France capitule, la

---

<sup>1</sup> Jean Zumstein, *Sur les traces de Jésus*, Labor et Fides, page 190

victoire nazie est totale. A l'intérieur du gouvernement, certains veulent négocier la paix et sauver ce qui peut l'être. Contre toute évidence, Churchill affirme sa foi en une victoire finale des forces alliées, sa volonté de combattre l'ennemi sans cacher les conséquences de ce choix, « le sang, la sueur et les larmes »<sup>2</sup>. Il fait appel au courage des Anglais. On connaît la suite.

Plus près de nous des jeunes s'investissent, imaginent, inventent, choisissent le parti de la vie. Le journal *Le Temps* de mercredi passé dresse le portrait d'une jeune savoyarde. Elle recycle quasi totalement les tenues usagées des moniteurs de ski, au nombre de 20'000 en France. Avec des ateliers de réinsertion professionnelle de la région, des couturières indépendantes, bientôt des détenus...

Quelle est sa motivation ? Malgré le contexte géopolitique anxiogène et les atteintes à l'environnement, elle estime sa génération chanceuse...

Croire en la résurrection, comme Paul la conçoit, c'est croire que la mort ne dictera pas notre vie, qu'elle n'aura pas le dernier mot sur le monde et qu'un horizon est ouvert devant nous : « une porte que personne ne peut fermer » (Apo. 3,8).  
Amen !

---

<sup>2</sup> Discours du 13 mai 1940 devant la Chambre des communes